



Fondée en 1827



L'Abonné de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLEANS, LNE, MARDI, 16 MAIS 1920.

NO. 124

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

W. M. Williams, de l'Alabama, a été nommé collecteur du revenu de l'intérieur en remplacement de Daniel E. Roper.

Le frère Isaiah, l'homme qui prétend faire beaucoup de guérisons merveilleuses, attire toujours un très grand foule à son bateau. On dit qu'il réussit dans certains cas pas trop chroniques et compliqués. Il y avait une foule estimée à 10,000 personnes dimanche dernier.

Le collecteur Fontenot estime que 40 pour cent des taxes du revenu n'ont pas été payées.

Le juge Fernand J. Nèze, de St. Bernard, est mort lundi, 15 mars 1920, à l'âge de 37 ans et cinq mois, après huit jours de maladie.

Le "Housewives Co-operative Store" fait des grands progrès dans sa noble entreprise. Nous leur souhaitons grand succès.

C'est avec grand plaisir que nous apprenons que M. Verande promet l'Opéra Français tel qu'il était autrefois. Le Théâtre Lafayette a été choisi pour l'Opéra Français jusqu'à la reconstruction d'un nouvel Opéra.

SEANCE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE DE L'ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

La séance annuelle de l'Athénée Louisianais a eu lieu samedi dernier chez Weibin, dans la salle Ampico. Cette séance artistique a été des plus intéressantes, car un programme autant littéraire qu'artistique fut tenu. Le programme musical, consistant en plusieurs morceaux de chants bien choisis, ont été admirablement dits par le professeur A. Marin La Mesle, M. La Mesle récita aussi avec talent un charmant monologue.

Mlle Pauline Monjering, dont le talent est bien connu, était l'accompagnatrice de la soirée.

M. Bussièr Rouen, président de l'Athénée Louisianais, en quelques mots très bien dits, présenta à M. le Professeur Lionel Durel les Palmes Académiques qui lui ont été accordées. M. Charles Barret, consul général de France à la Nouvelle-Orléans, ajouta quelques mots heureux, félicitant M. Durel. Les nombreux amis de M. Durel se réjouissent de l'honneur qui lui a été accordé, et qu'il a si bien mérité, autant pour son zèle littéraire que pour sa bonne volonté et amabilité vis-à-vis de tous. Ses amis le félicitent très sincèrement. Beaucoup d'invités étaient présents et ont joui de cette soirée artistique.

Le général Foch conseille l'occupation par les alliés de la vallée du Rhur et de la ville d'Essen et l'augmentation des troupes françaises sur le Rhin.

Le gouvernement de la Saxe oppose énergiquement le mouvement révolutionnaire établi à Berlin, ainsi que beaucoup de grandes villes dans le pays.

Le maréchal Foch a convoqué le Conseil Suprême pour prendre les mesures nécessaires pour faire face à la situation critique créée par la révolution à Berlin.

Des émeutes et des grèves ont lieu dans beaucoup des grandes villes allemandes entre les partisans de l'ancien et le nouveau régime. Un grand nombre de personnes ont été tuées.

Les généraux de l'Allemagne du Sud supportent l'administration Ebert.

Un Prélat Distingué

Monsieur Gabriel Breynat, Evêque d'Adramyète et Vicaire Apostolique du Mackensie, un vaste territoire de l'extrême nord du continent Américain, de passage à la Nouvelle-Orléans, a assisté hier au sermon remarquable prononcé par le Révérend Père Duchaussois à la Cathédrale St. Louis. Monsieur Breynat est une de ces âmes d'élite, qui semblent avoir été tout spécialement placés sur cette terre pour venir en aide aux populations sauvages, aux habitants des régions éloignées, qui en raison des climats rigoureux auxquels ils sont assujettis et des distances énormes qui les séparent des centres peuplés, ont besoin du concours dévoué des ministres de Dieu. Tout jeune, Monsieur Breynat a quitté son foyer et ses affections les plus chères afin de se consacrer à l'évangélisation de ses frères moins fortunés. Nous savons au prix de quels sacrifices moraux et physiques Monsieur Breynat s'est acquitté de sa mission. Le Père Duchaussois dans son discours d'hier a souligné un peu le rideau de modestie qui cachait la vie admirable de cet homme de bien. Il nous l'a présenté en termes émus et impressionnants et nous nous exprimons de saluer ce grand chrétien et ce serviteur admirable de l'humanité souffrante et obscure. UN CROYANT.

Jeanne d'Arc à New York

A l'exposition des artistes américains, au musée du Luxembourg, on a remarqué une statue équestre de Jeanne d'Arc, œuvre de Miss Hyatt, réduction de celle inaugurée sur une place de New York, un corps frêle de femme sur un coursier robuste; à ce propos, nous trouvons dans le N. Y. Telegraph une fantaisie curieuse de Bland Getz, où l'auteur fait dialoguer l'effigie de bronze comme Victor Hugo le fit dans une page célèbre; nous sommes heureux d'en pouvoir donner quelques extraits.

Cela est intitulé: "Jeanne d'Arc passe en revue la flotte américaine." "C'était une de ces nuits d'hiver à la clarté magique, où le son d'un rire s'étend à des kilomètres de distance, où les pas des passants sont vifs et pressés, où chaque bec de gaz s'anéantit d'un éblouissement particulier. Notre flotte revenait des eaux étrangères, le brouillard humide et inquiet se dissipait... Le ciel était illuminé de projections... Riverside Drive était plein de spectateurs dont le vent frais portait les acclamations... C'était à nous, cette flotte victorieuse là-bas sur la rivière, à nous ces transports, à nous ces dreadnoughts, à nous ces destroyers équipés par nos boys, les volontaires de la flotte des Etats-Unis... Des coups sonnerent, les projections lumineuses cessèrent leur jeu dans le ciel, les héros de la mer sont dans leurs hamacs, la flotte s'endort pour la nuit; seules les petites lumières orange qui indiquent les échelles des navires restent pour assurer aux gens à terre que cette flotte n'est pas un fantôme.

Peu à peu, le Drive est devenu abandonné et désert; un soldat passe sur le trottoir avec une femme; enveloppé dans un manteau sombre, un homme regarde par-dessus le parapet, et c'est tout.

"Les voix! Les visions! Si vous entendez des voix, il faut croire." "C'était un langage très doux qui venait de la nuit... Je regardai la statue en bronze au-dessus de moi... "J'ai sacrifié ma vie pour rester fidèle à mes voix, de même aujourd'hui quand la voix de la

Continué à la deuxième page.

LA SITUATION EN FRANCE Chez le Général de Castelnau

Le produit général des impôts durant le mois de janvier dernier s'est élevé à 885 millions, en augmentation de 257 millions par rapport aux évaluations budgétaires. Ce rendement témoigne des forces contributives du pays, de sa vitalité, de son activité. Si rien ne vient troubler l'ordre social, notre relèvement sera prompt.

La condition première de ce relèvement est l'amélioration des transports. De notables augmentations de tarifs vont être accordées aux compagnies de chemin de fer, qui trouveront ensuite les ressources nécessaires à la remise en état du matériel et des lignes. Quant à l'électrification des réseaux, elle ne saurait être entreprise avant le retour à une situation économique normale.

Il faut deux ou trois ans pour que notre agriculture, disposant de l'outillage et des engrais qui lui sont indispensables, subvienne aux besoins de la nation. La France et ses possessions de l'Afrique du Nord sont riches en phosphates; elles disposent de vastes territoires; elles devraient prendre place parmi les pays exportateurs de blé.

Dans deux ou trois ans la production de nos charbonnages, réorganisée, atteindra sans doute un chiffre approximativement égal à celui de 1912, soit environ quarante millions de tonnes. Il s'y joindra l'apport allemand, soit vingt-sept millions de tonnes, et la production de la Sarre, couvrant à peu près les besoins de l'Alsace-Lorraine. Il faut dire que les livraisons allemandes prévues au traité de paix ne seront plus que de quinze millions de tonnes dans cinq ans. Mais alors nos charbonnages du Nord seront tout à fait équipés. D'autre part, s'il nous manque vingt ou trente millions de tonnes, nous aurons, pour les payer, notre minerai de fer, dont l'Europe entière a besoin dès à présent. La houille blanche sera également captée.

On est donc fondé à prévoir que dans trois ans, cinq ans au plus, la France sera devenue un grand producteur agricole et industriel. Le tourisme aidant, la balance des capitaux importés ou exportés devrait alors s'équilibrer et le franc-papier se rapprocher du pair. Il est vrai que notre circulation fiduciaire sera sans doute assez élevée; encore, et que nous resterons avec une dette extérieure de quelques quarante milliards-or.

La guerre a rapproché des peuples qui, dans le danger commun, se jurèrent une amitié fidèle. Il était cependant à prévoir que l'heure des rivalités et des égoïsmes sonnerait assez vite. Les illusions ont été courtes. Ceux qui, sans la France, eussent été avant longtemps dominés par l'Allemagne impérialiste, et qui le savent, semblent désireux d'obtenir de nous, leurs débiteurs, des gages, ou, sans le vouloir sans doute, nous fournissent les matières premières à des prix tels que nos prix de revient, rendus nettement onéreux, doivent nous exclure du marché international.

Quand l'Angleterre organise l'accaparement des laines et nous les vend au prix fort, quand elle perçoit ses tarifs formidables, quand elle fait payer exclusivement par ses acheteurs étrangers les bénéfices de ses charbonnages et ses propres dépenses ou amortissements, elle peut regarder de haut la nation qui en est à chiffrer par centaines de milliards, en outre de ses dépenses, les dégâts directs de la guerre.

Que veut-on de plus? Réviser le traité de paix? Certes celui-ci manque de précision et pêche en plus d'un point. Mais qui ne voit pas qu'une révision de la paix ne peut convenir, au delà et au deçà, qu'aux pêcheurs en eau trouble, que couvrent la porte aux marchandages et aux combinaisons serait faire une besogne funeste.

que les nations, se jouant désormais à l'abri de ses entreprises, coquetent avec l'Allemagne, et que c'est nous, nous, qui ferions les frais de cette révision! S'il y a des rectifications à faire, des formes, des limites à assigner aux charges allemandes, c'est à la Société des Nations ou à la Commission des réparations qu'il appartient d'en connaître.

Il faut espérer que la France aura, au point de vue international, comme au point de vue économique, une politique personnelle et des vues qui ne s'attachent pas exclusivement aux nuées. Si, dans nos négociations avec l'Allemagne, nous apparaissions comme les seuls intraitables, que ce soit au moins pour des motifs délibérés, et qu'on ne profite pas du néant de notre politique pour prendre, ou tenter de prendre de l'avance, vis-à-vis de nous sur tous les terrains. On accordera que nous ne sommes pas encore en tutelle, financièrement ou diplomatiquement.

Les gouvernements anglais et américain nous ont fait savoir congruement que nous ne devons point compter sur eux. Voilà qui est clair.

On a fait plus. La France semblerait désireuse d'emettre un emprunt à lots; on a opposé un veto à ces velléités.

Nous avons trop d'obligations à nos amis pour nous froisser de ces procédés; cependant il n'est pas mauvais qu'on s'en explique avec ceux qui, au dehors, prennent peu à peu, à notre égard, le ton que l'on réserve d'ordinaire aux vaincus. L. Ch.

FAITS DIVERS

Londres.—La Libérie est, paraît-il, le seul Etat qui, pendant la guerre, a expulsé tous les Huns qui vivaient dans ce pays et leur a confié toutes leurs propriétés. Avant la guerre, il y avait environ 300 Boches à Moravia, sa capitale, et la Libérie serait devenue rapidement un protectorat allemand, car les Huns y avaient installé une immense station radio-télégraphique et avaient sûrement fait des arrangements pour se servir de la Libérie comme la première base de leurs possessions coloniales. Ces Huns sont maintenant rapidement remplacés par des Espagnols.

La Hutte de Toronto, Canada, occupe un rang exceptionnel dans le Dominion; elle a acquis la distinction d'avoir servi 279,800 repas et d'avoir logé 73,168 personnes; elle a donné gratuitement aux soldats retour du front 62,657 repas et en a abrité sans frais 15,957.

M. Roper, commissaire du Revenu intérieur, a déclaré que la perte du gouvernement résultant de la décision de la Cour suprême au sujet de la non-taxation des dividendes en valeurs, serait de près de un demi-milliard de dollars.

Le secrétaire Houston a déclaré que les gouvernements alliés ne recevront plus de prêts du gouvernement américain. Le total de ces prêts se monte à 89,659,831,649.94.

Près de 100,000 ouvriers sont en grève dans différents centres manufacturiers en France.

Un nouveau canon français, d'une portée trois ou quatre fois plus grande que celle de la "Grosse Bertha" des boches, vient d'être construit en France.

Une Récompense Bien Méritée

Sur la demande de M. Charles Barret, Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans, appuyée et recommandée par l'Ambassadeur de France à Washington, le gouvernement Français vient de décorer à M. Lionel C. Durel, professeur de français au Collège Newcomb, les Palmes Académiques. Les nombreux amis du nouveau décoré se réjouissent de cette distinction si bien méritée par celui qui en est l'objet. Avant de devenir professeur à Newcomb M. Durel avait enseigné Français dans nos Ecoles Supérieures avec compétence et avec le plus grand succès. Ses cours sont suivis avec le plus vif intérêt par les élèves d'une de nos institutions de jeunes filles les plus renommées de la Nouvelle-Orléans.

Quoi qu'en soit très jeune, M. Durel a toutes les qualités d'expérience et d'érudition qui sont le propre d'un bon professeur. Depuis plusieurs années il dirige avec une inlassable énergie et avec le plus grand dévouement les cours de Français maintenus dans nos écoles publiques par l'Alliance Franco-Louisianaise et il remplit avec honneur les fonctions de secrétaire perpétuel de l'Athénée Louisianais. C'est dire qu'il travaille pour la bonne cause en Louisiane, celle qui nous est si chère, et à laquelle nous le souhaitons le plus cordialement. Nous lui adressons nos plus cordiales félicitations. AMICUS.

LE TOUR DU MONDE EN TROIS JOURS

Quand Jules Verne parla de quatre-vingts jours, cela parut phénoménal. Aujourd'hui, le public est assez averti et instruit par les exploits des aviateurs, pour ne pas sursauter si on lui fait entrevoir la possibilité de faire le tour du monde en trois jours.

C'est M. W. Mitchell, naguère chef du service aérien de l'armée américaine en France, qui présente l'expédition en question.

Pour lui, le voyage en trois jours pourra s'effectuer avant longtemps. Ce qui le rendra possible, ce sera le perfectionnement des moteurs, et leur adaptation, au moyen de la turbine, aux grandes altitudes, d'une part, et de l'autre, l'hélice à vitesse variable. Grâce à ces perfectionnements, permettant à l'aviateur de voyager à 42 et 45 kilomètres de hauteur, c'est-à-dire dans un milieu moins résistant, on devra pouvoir faire 400 milles à l'heure, c'est-à-dire 640 kilomètres. Dans ces conditions, la traversée de l'Atlantique se ferait en six ou sept heures, et le tour du monde en trois jours.

L'ESPRIT FRANÇAIS.

Un vieux boulevardier parisien qui vit encore, lançait un jour cette boutade qui est, au fond, une juste observation parisienne:

"Une minute dure soixante secondes pour moi quand j'ai un rendez-vous précis. Elle dure cinq minutes quand je dis: "Attendez-moi une minute." Elle dure une demi-heure quand ma femme met son chapeau; une heure quand elle change de robe.

Le plus vaste hôpital du monde est celui de Rio Janeiro, Brésil. On y reçoit, chaque année, 13,000 patients.

Justice sociale et de liberté. Il a spontanément donné sur la question de l'apaisement religieux des assurances dont on ne saurait suspecter la sincérité.

Enfin, les foyers français ne peuvent oublier que M. Paul Deschanel s'est affirmé, notamment au dernier et récent Congrès de Nancy, comme le défenseur pratiquement convaincu et dévoué des intérêts des familles nombreuses. C'est pourquoi, dès la première heure, nos sympathies sont allées vers lui. —A. P.

DERNIERES NOUVELLES DE PARTOUT

Une révolution a éclaté à Berlin samedi dernier, le 13 mars. Le gouvernement soi-disant républicain du Président Ebert a été renversé et remplacé par une combinaison de monarchistes prussiens, conduite par le Docteur von Kapp et le général Luettwitz, qui n'a pas rencontré de résistance. Ebert, Noske et d'autres membres du gouvernement se sont enfuis à Dresden où ils ont été arrêtés et emprisonnés. Le chancelier Bauer est resté à Berlin et offre ses services à la nouvelle administration, qui se propose de mettre le général Hindenburg ou le général Ludendorff à la tête du nouveau gouvernement. Les chefs de la nouvelle administration disent qu'ils n'ont nullement l'intention d'intervenir en faveur du kaiser ou du prince héritier, et promettent de respecter les termes du traité de Versailles.

Une grande opposition se développe dans toute l'Allemagne contre la nouvelle révolution. Les républicains se sont réunis en conférence et ont décidé de négocier avec les chefs du gouvernement Ebert qui refusent de les entretenir.

Il y a menace de guerre civile dans toute l'Allemagne.

Les troupes américaines ne serviront à courber la révolution que sous l'ordre du gouvernement américain.

Le Congrès de la Syrie a déclaré le pays un état indépendant et le prince Feisal a été couronné roi de la Syrie.

Londres.—Un radiogramme de Moscou annonce qu'Irkoutsk, qui était récemment le siège du gouvernement de Kolchak et dont s'étaient emparés les troupes rebelles qui ont exécuté l'amiral, est maintenant entre les mains des troupes régulières bolchévistes. La dépêche ajoute que plusieurs des anciens membres du ministère Kolchak et un grand nombre de contre-révolutionnaires, qui étaient emprisonnés à Irkoutsk, ont été transférés à Omsk.

Berlin.—Le parti nationaliste et le parti du peuple ont lancé un appel demandant que le feld-maréchal von Hindenburg soit candidat à la présidence d'Allemagne. Le "Lokal Anzeiger" pense que le feld-maréchal Hindenburg acceptera la candidature à la présidence.

Berlin.—Le prince Joachim Albrecht de Prusse, cousin de l'empereur, et ses amis ont provoqué un incident à l'hôtel Adlon, en lançant la visseuse, les chandeliers et d'autres projectiles aux capitaines Klein et Roughevin, membres de la mission française, et à Mme Klein qui avait refusé de se lever pendant que l'orchestre jouait le "Deutschland über Alles." Le capitaine Roughevin a été battu et ses vêtements ont été déchirés. La capitaine Klein a été défendu par les gendarmes de table, pendant qu'il sortait de la salle à manger.

M. Gustave Noske, ministre de la défense, a ordonné l'arrestation provisoire du prince Joachim Albrecht de Prusse, cousin de l'empereur, et du baron von Platen, qui ont lancé des projectiles à deux membres de la mission française, dans un des principaux hôtels de Berlin.